



Articles publiés
sous la direction de

**FRANCESCO
BIANCHI-
DEMICHELI**

Unité de médecine
sexuelle et sexologie,
Service de spécialités
psychiatriques,
Département de
santé mentale et de
psychiatrie
HUG, Genève

Onco-sexologie: un regard au cœur des patients

Dr FRANCESCO BIANCHI-DEMICHELI et Pr PIERRE-YVES DIETRICH

Aborder la question de la sexualité chez les patients atteints de cancer peut paraître inadéquat, intrusif, voire totalement déplacé. Face au paradoxe de parler de l'avenir lorsque le présent de ces patients n'est qu'indicatif et leur futur souvent que conditionnel, le soignant choisit fréquemment l'évitement ou le silence. Il oublie ainsi que se rendre disponible, ouvrir une porte au dialogue – avec les patients qui le désirent – est rarement ressenti comme une intrusion, mais comme une aide nécessaire, et perçu comme une opportunité pour le malade de reprendre contact avec la « vraie vie ». La survenue d'un cancer a des répercussions psychologiques, psychosociales et identitaires majeures, pouvant affecter profondément la santé mentale et sexuelle de l'individu, l'équilibre du couple et du partenaire.

La sphère sexuelle et la vie intime sont fréquemment affectées par le cancer et ses traitements. Au moment de l'annonce du diagnostic, la question sexuelle passe inévitablement au second plan, derrière celle de la survie et de la « guérison avant tout ». Or, les recherches suggèrent que près de 50% des survivants à long terme sont confrontés à des problèmes significatifs de leur fonction sexuelle, même lorsque le cancer n'est pas localisé dans la cavité pelvienne ou dans les organes génitaux. Toutefois, malgré la haute prévalence des troubles sexuels chez les patients atteints par un cancer, ce sujet est peu (ou pas du tout) abordé en clinique, à cause des idées fausses, des croyances, des tabous et des résistances.

Les soignants expliquent souvent leur attitude de fermeture et d'évitement par le manque de temps, par la simple méconnaissance, par un manque de formation ou par l'absence d'intérêt à aborder ce sujet. Les patients et leurs partenaires, malgré le nombre important d'interrogations qu'ils peuvent avoir,

peuvent penser qu'aborder eux-mêmes la question de la sexualité est en soi honteux et peu digne, surtout quand le pronostic vital est engagé. Cela peut leur rendre difficiles l'élaboration et l'expression d'une demande concernant cet aspect souvent fondamental de leur vie. Cependant, la prise en compte de la santé sexuelle des individus et des patients est d'une pertinence incontournable. La sexualité est dès lors à considérer comme un facteur des plus importants de vie et de la qualité de vie de chacun.

Les troubles de la fonction sexuelle doivent donc être pris en compte dans une approche globale en oncologie, au même titre que les autres problèmes organiques, psychologiques ou sociaux des patients. De nombreux facteurs physiopathologiques, psychosociaux et culturels peuvent, conjointement, modifier le devenir de la fonction sexuelle – et de manière plus générale de la santé sexuelle – pendant et après le traitement.

**PROLONGER
LA DURÉE DE VIE
N'A DE SENS QUE
SI LA QUALITÉ
DE CETTE VIE EST
ENTRETEÑUE,
CULTIVÉE**

Les extraordinaires progrès thérapeutiques actuels permettent d'assimiler de plus en plus de cancers à des maladies chroniques. Ce qui implique de faire tout notre possible pour garantir aux malades la meilleure qualité de vie possible. La préservation de la santé sexuelle et relationnelle, le maintien ou la récupération d'une vie sexuelle et intime satisfaisante représentent un moyen pour ces patients – ne l'oublions pas – de se sentir *vivre*.

Vivre après un cancer pour certains, vivre avec un cancer pour d'autres – deux réalités pour des millions de personnes dans le monde et des centaines de milliers de personnes en Suisse – sont les conséquences directes des progrès thérapeutiques en oncologie. Vivre malgré l'agression d'une maladie souvent dévastatrice et des traitements entraînant

des toxicités immédiates et à long terme, mettant en péril l'équilibre physique et psychique. Ces progrès thérapeutiques importants (quoique encore bien insuffisants) nous placent brutalement devant de nouveaux enjeux dans la prise en charge des patients cancéreux. Prolonger la durée de vie n'a de sens que si la qualité de cette vie est entretenue, cultivée. Pour que la *vie* continue, elle devrait pouvoir se poursuivre (ou s'adapter) dans tous ses aspects: personnels, familiaux, professionnels, sociétaux et intimes.

La prise en charge en onco-sexologie devrait ainsi comprendre, au sein de l'équipe multidisciplinaire en oncologie, un team interdis-

ciplinaire de professionnels en médecine sexuelle et sexologie qui puissent contribuer à une approche globale et fournir aux patients et à leurs partenaires un conseil éclairé en matière de sexualité et, en cas de nécessité, une prise en charge professionnelle des difficultés sexuelles. Cela implique de faire des efforts pour faire prendre conscience de l'importance de la santé sexuelle, même dans un contexte oncologique, de mettre en place et de suivre des formations spécialisées, d'encourager l'enseignement de la médecine sexuelle dans les universités et d'œuvrer au niveau politique pour promouvoir une médecine personnalisée et humaine qui vise la qualité de vie et le cœur des patients.